Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 12 (1936-1937)

Heft: 15: *

Artikel: La Belgique de demain : la Suisse?

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-713329

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

verwendet im Kampf mit seinen Artgenossen, ist zuletzt Meister der Welt, sondern Herrin ist die Maschine selbst.

Wir dürfen uns von der Maschine nicht zu sehr imponieren lassen und den Glauben an den Geist nicht verlieren. Aber wir sind vielleicht, gerade wir Schweizer, im Verständnis für die Rolle der Maschine im Kriege etwas zurückgeblieben. Der moderne Krieg verlangt Spezialisten, Maschinenkundige, Techniker, die zugleich hochwertige Soldaten sind. Zur soldatischen Gesinnung muß das technische Können und muß die Maschine kommen. *H. Z.*

La Belgique de demain: la Suisse?

Ainsi, c'est donc vrai, M. Schulthess, ancien conseiller fédéral, mettant à profit un voyage privé à Berlin, a eu, d'entente avec le président de la Confédération, une entrevue avec le chancelier du Reich, au cours de laquelle ce dernier a affirmé hautement sa sincère volonté de paix. En effet, M. Hitler a fait sous une forme très nette, et avec une grande énergie, au sujet des relations de l'Allemagne avec la Suisse, des déclarations qui se résument comme suit:

« L'existence de la Suisse répond à une nécessité européenne. Nous désirons, en bons voisins, avoir avec elle les meilleures relations et nous entendre loyalement avec elle en toutes choses.

« En parlant, dans mon récent discours au Reichstag, de la neutralité de deux autres Etats, j'ai intentionnellement omis de parler de la Suisse parce que sa neutralité traditionnelle toujours pratiquée par elle et toujours respectée par les puissances, et donc aussi par nous-mêmes, est hors de toute question.

« En tout temps et quoi qu'il arrive, nous respecterons l'intégrité et la neutralité de la Suisse. Je l'affirme catégoriquement. Jamais je n'ai fourni l'occasion de faire naître une opinion contraire.

« Je vous autorise à communiquer cette déclaration à votre gouvernement pour que le peuple suisse le sache. »

Que le Conseil fédéral ait pris acte de cette déclaration avec satisfaction, cela se conçoit aisément. On se doit parfois de ces politesses entre gouvernements. Mais, le bon peuple, lui, qu'en pense-t-il? Jugeant avec son bon-sens un peu simpliste, il se dit après tout, que n'ayant porté aucune accusation contre M. Hitler, il ne comprend pas très bien pourquoi celui-ci met tant d'empressement à faire étalage d'une volonté de paix que personne en Suisse n'a, jusqu'à ce jour, fait mine de lui contester. Mais, il oublie, n'est-il pas vrai, qu'on peut lire journellement dans la presse d'un autre pays voisin, que M. Hitler prépare la guerre, que la Suisse ne sera pas épargnée et qu'elle jouera le rôle de cobaye, qui a été celui de la Belgique en 1914. C'est à peu près l'histoire de l'agneau qui se fait dévorer par le méchant loup, faute d'avoir écouté les avertissements du bon berger. Ceci est si vrai que, pas plus tard qu'en date du 3 mars, on pouvait lire dans un grand journal français, un article très conséquent dont nous extrayons un passage qui intéressera certainement nos lecteurs:

« Il y a moins de cinq mois, à une date que nous ne pouvons fixer avec une parfaite précision, mais qui se place entre la fin septembre et la mi-octobre 1936, un ‚Kriegsspiel' d'une importance considérable se joua à Berlin, entre les grands chefs de l'armée allemande. On était aux plus mauvais jours de l'affaire espagnole et des renseignements — qui s'avérèrent par la suite faux de A à Z — étaient parvenus d'Italie au Führer et faisaient prévoir une intervention française contre les nationaux de Franco. Il nous sera possible un jour prochain de dire l'origine de ce ‚canard' qui risquait de mettre une fois de plus l'Europe à feu à sang, et qui resserra encore la récente alliance germano-italienne. Quoiqu'il en soit de ce dernier point, le Kriegsspiel auquel furent conviés aussitôt les généraux allemands roulait entièrement sur l'entrée brutale, en France, par le territoire suisse des divisions cuirassées. Les travaux déjà considérables faits sur la frontière suisse par les formations de travailleurs allemands s'intensifièrent encore. Des forts, abandonnés après la débâcle de 1918, furent en hâte rééquipés, Bâle se trouva de nouveau, comme jadis, dans l'axe de l'artillerie d'Istein, de même que l'important centre ferroviaire d'Olten et Aarau, autre point stratégique essentiel. Partout, dans la Forêt Noire, à l'ombre des hauts sapins romantiques, au flanc des collines sinueuses, des milliers de terrassiers remuèrent la terre; en quelques mois, achevant les fortifications ébauchées depuis deux ou trois ans, toute la frontière allemande fut cimentée, blindée, équipée pour un bond gigantesque des feldgrau au-delà du Rhin tumultueux. »

Comme il n'est guère possible de contrôler l'exactitude de ces déclarations, du moins en ce qui concerne le fameux Kriegsspiel dont il est fait mention, et que d'autre part on sait quelle valeur toute relative on peut accorder aux traités et aux belles paroles inspirées par la politique internationale, nous serions bien inspirés, à notre tour, de n'écouter ni le bon berger ni le méchant loup et de suivre sans détour la voie que nous nous sommes tracée, celle du réarmement et de la réorganisation de notre armée. A cette seule condition, notre neutralité sera considérée comme elle le mérite. *E. N.*

Le gr. fus. interchangeable et la sct. fus. au combat

(Suite.)

3. **La sct. fus.** (et la cp. fus.) **au combat offensif.**

A. **Définitions.**

Disposer est une mesure passive qui consiste à répartir ses troupes sur le terrain. Le chef qui se borne à cela et n'assigne pas une mission à ses subordonnés directs ne dispose pas, il se **débarrasse** d'eux.

Manœuvrer est une mesure active qui vise:

— **par le feu,** à assurer le maximum de possibilités de concentrations,

— **par le mouvement,** à progresser hors des atteintes du feu ennemi, aux fins d'attaquer un point faible, un flanc ou à revers.

B. Les **formations d'approche** décrites sous III, 2, sont les mêmes dont dispose la cp. à 3 sct. de combat (sauf que, pour la cp., intervalles et distances atteignent 200 m. env.); elles se prennent dès l'instant où l'on aborde la zone des feux probables de l'artillerie de campagne ennemie: les troupes sont alors disposées, prêtes à manœuvrer.

En *marche d'approche* tout élément de 1er échelon tend un bras en avant, la main largement ouverte pour tâter le terrain et se protéger. A cet effet il détache une des fractions immédiatement subordonnées.

Cette fraction aura d'autant plus de mordant qu'elle saura l'échelon arrière prêt à répondre du tac au tac au feu ennemi et à protéger ses flancs — notion de l'appui de feu **en surveillance** —. Les circonstances commanderont des intervalles de fractionnement plus ou moins grands pouvant être battus par le feu.

Comme il est plus facile d'exercer le commandement dans le sens de la profondeur que de la largeur, on progresse au début, de préférence en 3 échelons aussi serrés que les circonstances le permettent. Un grand front réduira le fractionnement à 2 échelons.

C. Le **dispositif d'attaque.** La prise de contact s'effectue encore avec le dispositif d'approche modifié progressivement, car il va falloir largement s'étaler, pour saisir l'ennemi sur le plus grand front possible, aux fins de trouver les couloirs d'infiltration et d'empêcher le jeu de ses réserves. Force sera alors d'engager des éléments de 2e ou 3e échelon et de le faire — pour mieux s'assu-